

## 46 Jésueau

Liège (poinçon à l'aigle bicéphale et poinçon illisible de l'orfèvre). Début du xv<sup>e</sup> siècle.

Argent coulé (figurine de l'Enfant), repoussé, ciselé, gravé et partiellement doré.

H. x L. x P. : 12,5 x 11,5 x 8 cm.

Namur, Musée provincial des Arts anciens du Namurois. Coll. Société archéologique de Namur, inv. n° 54.

### Historique

Don de Mgr Dehesselle, évêque de Namur.

### Bibliographie

*The Art of Devotion in the Late Middle Ages in Europe 1300-1500*, Amsterdam, 1994, pp. 100-103 et 181, pl. 30 ; L. BUSINE, *Trésors anciens et nouveaux de Wallonie ce curieux pays curieux*, Bruxelles, 2008, p. 47 ; P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV<sup>e</sup> siècle à la Révolution*, Liège, 1966 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Publications exceptionnelles, n° 2), t. 1, pp. 158-160 et 244 (n° 610) et t. 2, fig. 224 et 226 ; A. DASNOY, *Musée des Arts*



Concrétisation de la piété médiévale, les jésueaux ou repos de Jésus font leur apparition aux alentours de 1300. Ils se multiplient au xv<sup>e</sup> siècle et au début du xvi<sup>e</sup> avant de tomber lentement en désuétude. Ils ont été aimés surtout dans les provinces que la Belgique a regroupées, dans le Nord de la France et en Bourgogne.

Ils se présentent sous la forme d'un berceau en miniature logeant une figurine représentant le Divin Enfant. Ils sont pour la plupart en bois peint et doré ; ainsi ceux qui sont conservés à Anvers (Musée Mayer van den Bergh), Bruges (Hôpital Saint-Jean) et Enghien (église Saint-Nicolas). Ils peuvent être en argent ; ainsi celui que voici.

Les métaux précieux sont soumis dès le Moyen Âge à de sévères contrôles, ce qui fait apparaître les poinçons, des marques qui ne sont pas sans rapport avec les coins monétaires. Notre jésueau en montre deux, l'un fâcheusement fruste, à coup sûr celui de l'orfèvre, l'autre lisible à souhait, une aigle bicéphale dans un cartouche à peu près carré. Cet emblème héraldique se retrouve dans différents poinçons, surtout dans la sainte Russie, qui se voyait comme l'héritière de l'empire byzantin. Il a été choisi à Lübeck et à Liège. L'objet a été exécuté ici ou là, jusqu'à preuve du contraire. La ville hanséatique a longtemps eu la préférence des savants allemands. À tort, comme l'a démontré l'un d'eux. Liège reste donc seule en lice. Cela ne débouche pas sur une véritable certitude, car un seul autre objet montre un poinçon pareil : un ostensor conservé dans une église flamande, celle de Zottegem, qui a échoué là, sans doute, à la suite du sac de la Cité ardente par les soldats de Charles le Téméraire en 1468.

Les archives liégeoises ne sont pas avares de mentions de jésueaux, dont certains entièrement ou partiellement en argent.

Celui qui est présenté à l'exposition a été donné à la Société archéologique de Namur par l'évêque du lieu, Mgr Dehesselle, à qui l'avait offert vers 1850 la dernière survivante des cisterciennes de l'abbaye de Marche-les-Dames. S'y trouvait-il depuis sa création ? Il y était en tout cas à sa place : ce sont surtout les religieuses qui ont aimé bercer un petit Jésus faisant fonction de poupée.

La plupart des jésueaux venus jusqu'à nous permettent de bercer bel et bien la figurine. Celui-ci non : la couchette est fixe. Elle est le centre d'un meuble en miniature d'allure très architecturale, comme il est de règle à l'époque gothique.

Quatre angelots sont posés au sommet de la tête et du pied, deux à deux et face à face. Quatre autres étaient adossés aux contreforts des piliers d'angle ; l'un des quatre s'est envolé. Tous tenaient à l'origine un phylactère muet ; il en reste la moitié. Tête et pied sont ornés d'une statuette : à la tête sainte Catherine d'Alexandrie, au pied sainte Barbe. L'Enfant n'est pas à la même échelle très réduite ; il est à celle du berceau. Couronné et nu, il tient le globe du monde. La couronne est dorée, tout comme les figurines.

Les crêtages qui bordent la couchette le sont aussi. On y voit suspendus quatre grelots de belle taille et des cupules en forme





anciens du Namurois. Moyen Âge et Renaissance. Guide sommaire et provisoire, Namur, s.d., n° 54 ; J. DE PORTER, *Épitaphe de l'abbaye de Marche-les-Dames*, Bruxelles, 1982, p. 14 ; *Filles de Cîteaux au pays mosan*, Collégiale Notre-Dame de Huy, 30 juin au 15 septembre 1990, s. l., 1990, pp. 55, 105 et 106 ; *Le jardin clos de l'âme. L'imaginaire des religieuses dans les Pays-Bas du Sud, depuis le 13<sup>e</sup> siècle*, s.l., 1994, pp. 74 et 237 ; *Krone und Schleier. Kunst aus mittelalterlichen Frauenklöstern*, s.l., 2005, pp. 458-459 ; *Krone und Schleier. Kunst aus mittelalterlichen Frauenklöstern*, dans *Vernissage. Die Zeitschrift zur Ausstellung*, n°s 03/05, Bonn, 2005, p. 43 ; N. MACGREGOR (sous la dir.), *The Image of Christ*, National Gallery, Londres, 26 février-7 mai 2000, pp. 54-55 ; E. NIFFLE-ANCIAX, "Repos de Jésus" alias "Jésueau", dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 30, Namur, 1911, pp. 194-202 ; E. NIFFLE-ANCIAX, *Les repos de Jésus et les berceaux reliquaires*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 18, 1889, Namur, pp. 421-484 ; M. PACCO-PICARD, *Les publications de la Société archéologique de Namur et l'histoire de l'art*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 69, 1995, p. 96 ; J. TOUSSAINT (sous la dir.), *Les cisterciens en Namurois XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, coll. *Monographies du Musée provincial des Arts anciens du Namurois*, 15, Namur, 1998, pp. 247-250 ; *Trésors des cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, Paris, 2005, p. 111.

de gland auxquelles sont accrochés des écussons, au nombre de trois présentement, de quatre au départ assurément. Ils sont porteurs d'armoiries émaillées qui restent à identifier : de sinople à la bande d'argent chargée d'une rose d'or ; d'azur à la bande d'argent chargée d'une rose d'or, au chef d'argent à l'aigle éployée de sable ; de gueules à la bande d'or accostées de deux cotices du même ; d'argent à l'aigle éployée de sable. Ces deux roses violent la règle "métal sur métal ne se peut". Les écussons portent aussi des textes en langue française non moins énigmatiques. Ils sont accompagnés d'autres "branlants" dont quatre manquent. Un K et un C attachés ensemble se remarquent. Deux autres lettres, S et E, sont appendues à deux des longues épingles qui tiennent le matelas attaché au berceau.

La plastique des figurines et l'allure des motifs architectoniques invitent à situer le jésueau au début du xv<sup>e</sup> siècle.

Il existe un objet tout pareil, à ceci près qu'il est bien plus grand (28 x 26 x 18 cm). Il ne saurait inspirer autant de confiance, car il n'a ni poinçon ni pedigree.

P. C.

